

# La démarche d'auto-socio-construction

## Quelques caractéristiques

Parler de démarche et non de situation, c'est mettre l'accent sur celui qui marche. Toute démarche est marche pour les élèves, les enseignants, le groupe.

Toute marche permet un déplacement. L'espoir est que cette marche corresponde à un déplacement positif ce qui ne veut pas dire un déplacement sans errances, sans retours en arrière, sans imprévus, sans chemin de traverse. C'est le sort d'un cheminement qui se veut aventure humaine parce que rencontre avec le savoir de l'humanité.

L'**auto** du concept d'auto-socio-construction insiste sur le fait que c'est bien la personne qui apprend (personne ne peut le faire à sa place) mais qu'elle ne peut le faire que si le milieu lui permet d'interagir avec des personnes aux prises avec les mêmes objets. D'où l'insistance sur le **socio**. Un socio élargi pour chaque élève à son maître, ses camarades, à toute l'école mais aussi à la société, à l'histoire humaine.

C'est à partir de ses actes, ses réflexions, ses recherches, ses créations, ses inventions, ses interactions qu'il a avec ses divers milieux de vie que chacun se construit en tant qu'homme et citoyen.

### 1. L'enseignant se fait **épistémologue** et **anthropologue** pour cerner la problématique conceptuelle (repérage des significations sociales et des différentes formes de l'objet culturel dans l'histoire humaine).

Il s'agit de cerner le sens de l'objet d'étude. Son origine, son évolution, ses caractéristiques propres mais aussi dans quelles pratiques sociales il est apparu, a évolué, pour répondre à quels besoins, quels désirs des hommes.

Recherche passionnante mais longue et difficile. Il faut faire des choix, si possible les plus pertinents....

Le travail en équipe d'enseignants-chercheurs est dans cette phase très utile. Il s'agit de la mise en (dé)marche de l'enseignant.

### 2. L'enseignant repère les **obstacles** et les **ruptures** à faire opérer aux élèves pour les faire **entrer dans la culture** de l'objet.

Il ne s'agit pas de faire revivre aux enfants 20000 d'Histoire, mais de pouvoir les faire se confronter aux problématiques, aux questions successives, aux étonnements, aux trouvailles, aux fiertés qui ont provoqué la construction, dans l'histoire de l'humanité, des savoirs actuels.

### 3. Après le **défi collectif**...un premier **«acte» individuel** des élèves pour susciter **«la mise en démarche»** de chacun. C'est l'**auto-construction** à partir d'un **socio** déjà annoncé...

**Le défi** a comme but de mobiliser chacun et le groupe. Il contient le postulat d'éducabilité et un enjeu commun. Au moment du lancement du défi, c'est le sens de la tâche qui interpelle alors les élèves (pas encore le sens des savoirs).

**Les actes individuels** sont là pour que déjà les différences de pensées, d'action puissent être mises en œuvre. L'hypothèse qui guide l'action du maître est qu'il faut que les différences de conduites, d'actions, de pensées puissent déjà s'exprimer avant d'être confrontées à d'autres, argumentées, analysées, enrichies.

**La situation inductrice** des mises en œuvre individuelles sont souvent, au départ, de *faire* quelque chose qui ait sens pour chacun, c'est à dire que tous puissent comprendre (par ex. *Récoltez des mots, des groupes de mots!*). Tout le monde doit pouvoir entrer dans la tâche.

#### **4. Les élèves sont engagés (ou pris) dans *une cascade de situations-actions* prévues en fonction des obstacles à franchir pour construire l'objet.**

Le maître ne se retire pas, mais pose des contraintes successives qui obligent à s'affronter aux bons obstacles (obstacles dans le savoir mais aussi obstacles personnels).

#### **5. Mises en impasses et animation du maître en «*écoute flottante*» et «*reflet-miroir*» pour *provoquer les questions, les recherches, les mises en relation et les argumentations à partir des différences individuelles.***

C'est toute la question de la finesse de l'animation du maître qui s'appuie sur les différents actes et réflexions de chacun pour que l'objet de savoir se construise.

L'animation porte d'étape en étape sur des confrontations différentes à permettre. Travail complexe de confrontations d'actions, de paroles ayant comme visée une élaboration symbolique.

#### **6. *Les enfants s'organisent pour s'en sortir.***

L'organisation intra-groupe émane des situations proposées mais aussi de la nécessité, pour accomplir la tâche, de franchir les obstacles prévus. «*Ecoute flottante*» et «*reflet-miroir*» font à nouveau partie de l'animation du maître. Il tente de permettre aux différentes manières de s'organiser de pouvoir être elles aussi tentées, au moins mentalement, pour pouvoir être ensuite confrontées les unes aux autres, et analysées.

Le travail s'affine de démarche en démarche, de construction de savoir en construction de savoir. Mais il y a aussi, d'autres lieux pour travailler ces aspects : des institutions comme les conseil de classe et d'école et des démarches d'auto-socio-construction prévues à cet effet. La problématique travaillée étant, dans ces dernières, l'organisation du travail, des groupes humains, des sociétés. Il s'agit dans la démarche de permettre aux élèves, comme le dit le GFEN, d'être citoyens dans la construction du savoir, de vivre les apprentissages en démocratie.

#### **7. La *conscientisation...* pour *comprendre le monde et son pouvoir d' action sur soi, les autres, les objets. (Prière de quitter toute vision angélique!)***

Cette étape de réflexion sur l'action est dirigée par le maître qui choisit sur quels éléments il va mettre l'accent.

L'analyse touche de toutes façons à trois grandes boîtes :

- Le vécu de la démarche (*Comment avons-nous vécu la démarche?*).
- Le conceptuel construit (*Qu'avons-nous appris?*).
- L'acte d'apprendre (*Comment avons-nous agi, pensé, construit du savoir contre et avec les autres?*).

Animer des démarches c'est devoir quitter toute vision angélique de la transmission des connaissances. Si l'enseignant veut permettre une réelle construction de savoir, il y a dans sa classe du «*brouillonnage*», du chaos, de l'incertitude, de la bataille. Bataille d'idées certes mais qui ne va pas sans émotion, sans lutte de pouvoir, d'existence et de reconnaissance.

Animer des démarches de construction de savoir, c'est faire entrer dans l'école la création, l'invention, la recherche. De telles démarches réclament des écoles qui admettent de n'être point vraiment cet havre de tranquillité que nous avons tendance à souhaiter.

*Etiennette Vellas*

Données tirées d'un travail de thèse en cours  
sur la démarche d'auto-socio-construction du GFEN  
pour le colloque *Constructivismes* organisé par le SRED à Genève  
Septembre 2000